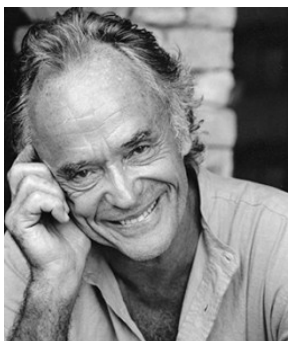


LILLE. L'amour et la danse par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus. C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai [coup de cœur pour le dernier CD MAHLER \(Symphonie n°2 Résurrection\) réalisé par le chef et son orchestre](#) en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritables piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle

que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triompha l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus

JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE

Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

Programme :

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre

PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)

Direction : Jean-Claude Casadesus

Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, [« Poème de l'extase » \(Beethoven, R. Strauss, Scriabine\), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.](#)



**english : ROMEO AND JULIET
LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1**

Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!

[Booking your place for this concert in Lille :](http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/)
<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

discographie :

**CD, compte rendu critique.
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics).**

Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une



énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.

[CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016](#)

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES

SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de l'Abbaye aux Dames à Saintes, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)... Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionnalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer « *Jena* » en do Majeur.



Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques**, l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente,

Amandine Beyer, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice... Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE... Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionnante autant pour les élèves instrumentistes que le

public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIII^e, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la

grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert... A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

AUTOUR DU STAGE... TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : [Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(17\) à 20h30](#)

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Bayer / L'orchestre des Lumières et

l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt... sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestre-de-labbaye/>

Dégustation-Découverte : [le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre.](#) 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – [Billetterie en ligne](#) – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER VOTRE PROCHAIN SEJOUR DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES
<http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/>

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières** dirigée par Nicolas Simon interpréter la **Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes /

comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme
de couleurs, balance, format sonore, caractérisation
expressive et poétique, ... – reportage réalisé en mai 2013 ©
studio CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/>

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la
résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND**
avec Jean Rondeau : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors
parisiens de Telemann (mars 2016) :

<http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/>

VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS
; [pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens](#) que la question
du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne...
grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham ©
studio CLASSIQUENEWS 2016



Récital de piano : Ludmila

Berlinskala à Cortot

PARIS. Salle Cortot, le 4 novembre 2016, 20h30. Récital de Ludmila Berlinskaia, piano : Ravel, Scriabine... Les Français connaissent bien l'éblouissante sensibilité de la pianiste russe Ludmila Berlinskaia : son dernier disque paru sous étiquette Melodya dédié aux flamboyances mystiques de Scriabine (1872-1915) lui a valu de décrocher le [CLIC de CLASSIQUENEWS en 2015](#) (l'un des meilleurs enregistrement paru au moment du centenaire Scriabine en 2015).



Les parisiens pourront écouter une partie de ce programme discographique alliant tempérament et profondeur, force suggestive et intériorité atmosphérique (10 Préludes, Sonate n°4 opus 30, Sonate n°9 opus 68, sans omettre entre autres le délirant et extatique poème pour piano, chef d'œuvre absolu : « Vers la flamme »... opus 72...).

Ludmila Berlinskaia est la fille du célèbre violoncelliste Valentin Berlinsky, fondateur du Quatuor Borodine. Enfant et adolescente, Ludmila Berlinskaia joue comme actrice au cinéma dans le film « Le Grand Voyage Cosmique », dans lequel elle a chanté « Tu me crois ? » et « La Voie Lactée », véritables succès à la sortie du film.



Tourneuse de pages pour Sviatoslav Richter (Sviatoslav TeoSilovitch pour les proches), la jeune musicienne affirme un pur tempérament musical qui ne laisse pas indifférent le pianiste légendaire. Richter ne tarde pas à adorer leur complicité naissante ; Richter l'adopte et lui offre même dans les années 1980,

de jouer au piano tout l'opéra de Britten, Le Tour d'écrou pour son festival : Les Nuits de décembre. A Paris, la pianiste joue avec Rostropovitch rencontré à partir de 1990, elle devient une complice subtile, recherchée, profonde... Aujourd'hui, Ludmila Berlinskaia enseigne à l'Ecole Normale «Alfred Cortot» de

Paris : elle accompagne de nombreux élèves, leur transmet les secrets de l'art ; parmi ses élèves Arthur Ancelle est devenu son mari. Depuis 2011, ils forment le duo de pianos Berlinskaia-Ancelle, et se produisent dans les plus grandes salles du monde, de Paris à Moscou, entre France et Russie.

Récital de piano : Ludmila Berlinskaia
Paris, salle Cortot, vendredi 4 novembre 2016, 20h30

Ravel : Valses Nobles et Sentimentales
Medtner : Sonate Reminiscenza op. 38 n°1

Scriabine

Sonate n°2 op. 19
Préludes op. 11
Sonate n°4 op. 30
Poèmes op. 32
Trois pièces op. 45
Sonate n° 9 op. 68
Vers la Flamme op. 72

Ludmila Berlinskaïa, piano

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.sallecortot.com/concert/ludmila_berlinskaia_joue_scriabine.htm?idr=5240

[Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 PARIS](#)

RESERVATION :

[Vente en ligne : BilletReduc.com,](#)

<http://www.lesamisdemarielaure.org>

Tarifs

Tarif normal : 30 €

Tarif réduit : 15€ Etudiants, demandeurs d'emploi, moins de 18 ans, dans la limite des places disponibles

Tarif ENMP : 15 €

Tarif Carte Pass17 : 15 €

Les Diabelli de Beethoven au piano et à l'orchestre par Jean-François Heisser



POITIERS, TAP. Variations Diabelli, Beethoven, Zender. JF Heisser, le 16 novembre 2016. Mercredi 16 novembre 2016, 19h30. « Variations Diabelli » : l'Orchestre Poitou-Charentes et son chef d'orchestre fondateur, Jean-François Hisser

jouent Beethoven et Zender. Au programme, virtuosité pour clavier seul (Variations Diabelli de Beethoven joué par Jean-François Heisser comme soliste), puis réponse aux 33 Variations ainsi écoutés, à l'orchestre, grâce aux 33 Variations d'après Beethoven (2011) de Hans Zender. Le compositeur contemporain est bien connu des mélomanes par ses relectures iconoclastes des grands classiques romantiques :

avant les Diabelli, Zender s'était intéressé à retranscrire pour orchestre Le Voyage d'hiver de Schubert : en passant de la forme chambriste et intime, au grand orchestre, que gagne la musique et l'expressivité du motif dans son passage du confidentiel au démonstratif ? L'univers sonore de Zender semble éclairer plus qu'il ne le dénature, le propos originel de Beethoven. En façonnant un nouvel édifice musical et esthétique où s'exprime l'éclat de nouveaux instruments (accordéon, percussions ... à la fête), l'idée de Zender est de relire le chef d'œuvre originel de Beethoven en en soulignant la profusion et la richesse intérieure. Le propos de Zender est d'autant plus légitime que Beethoven déjà à son époque avait repris et analysé une Valse d'Anton Diabelli pour concevoir l'enchaînement de ses 33 Variations, conçues pour leur part entre 1819 et 1823.



D'UNE VALSE SEULE... AUX 33 VARIATIONS. Au départ, éditeur et compositeur, Diabelli propose aux compositeurs viennois à la mode, d'écrire une variation d'après sa propre valse : les droits du recueil, englobant toutes les variations seraient reversés au profit des veuves et des orphelins des guerres napoléoniennes... **Beethoven** piqué au vif (et souhaitant aussi percevoir le salaire généreux promis pour une

telle composition), s'intéresse finalement au projet et commence par écrire 23 Variations à l'été 1819, puis interrompt son travail pour composer la Missa Solemnis ; enfin termine le cycle d'après Diabelli, en 1823. Travail de réécriture et de variation à l'infini, toute la démarche de Beethoven consiste à développer l'idée du motif jusqu'à son implosion (d'ailleurs le véritable titre donné par Ludwig au moment de la livraison de l'ensemble est « 33 transformations » / 33 Veränderungen, sur une valse de

Diabelli...) souhaitant démontrer le potentiel immense d'un seul et même motif originel simple, promis à un cycle riche en avatars grâce à la puissance de son génie créateur. L'opus 120 est ainsi connu et bien documenté, portant une dédicace à l'Immortelle Bien-Aimée, c'est à dire Antonia Brentano. Pianiste et chef d'orchestre, Jean-François Heisser passe de la forme clavier à l'échelle orchestrale, animé par un souci de précision et d'éloquence qui caractérise son geste très scrupuleux comme spécifiquement respectueux des partitions.



AUDACE, EXPERIMENTATION, SAUT DANS L'INCONNU... Jean-François Heisser rétablit dans ce programme entre petite et grande forme, intonation confidentielle et intime, et transcription pour orchestre, **le caractère expérimental et révolutionnaire de l'écriture beethovénienne** : les 33 Variations ou

« mutations » Diabelli que propose le compositeur pourtant sourd et handicapé, forcent le respect par leur liberté de conception et leur modernité esthétique. Libertaire, révolutionnaire, Beethoven fait imploser la forme et le cadre musical tout en préservant la puissance de son génie d'architecte : implosif et structurel, son tempérament créateur en cesse de nous fasciner. Au clavier, ou à l'orchestre, voici la forge musicale, le foyer des innovations tels qu'ils ont été pensés, permis par Ludwig van...

Orchestre Poitou-Charentes

Jean-François Heisser, direction et piano

Beethoven

33 Variations en ut majeur pour piano sur une valse de

Diabelli op. 120

Hans Zender

33 Variations sur 33 Variations (2011) d'après les Variations
Diabelli de Beethoven

POITIERS, TAP – Auditorium

Mercredi 16 novembre 2016, 19h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

LIRE aussi [notre présentation de la nouvelle saison 2016 2017](#)
[du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène Nationale, temps](#)
[forts, coups de cœur de classiquenews](#)

**TOURS, Opéra. Concert Elgar,
Rachmaninov par Benjamin
Pionnier**



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend

enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
Samedi 5 novembre 2016 – 20h
Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR
Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY
Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV
Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

Conférences d'explication au concert

Samedi 5 novembre – 19h
Dimanche 6 novembre – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un



proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en

Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5^{ème} Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24^e Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11^e, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15^e en serait le Scherzando, jusqu'au 18^e volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20^e variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques. C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers

l'ineffable.

Cycle Schumann par l'Orchestre national de Lille

LILLE. Concert Schumann par Ch. Zacharias. Mercredi 16 novembre 2016, 20h. Volet thématique essentiel de la nouvelle saison 2016-2017 de l'Orchestre national de Lille, Schumann s'affirme dans ses paysages symphoniques et le chant spécifique des instruments solistes, véritables miroirs d'une âme amoureuse, nostalgique, tendre, éperdue... Le second volet SCHUMANN nous fait entendre « les paysages intimes » d'un compositeur traversé par la lyre romantique, capable d'évocations heureuses et enivrées (Symphonie Rhénane), poète et prophète de l'âme amoureuse aussi (Concerto pour violoncelle). Le chef invité Christian Zacharias, auquel se joint le violoncelliste **Julian Steckel** (notre photo ci-contre), est le guide explicatif et inspiré de ce programme enchanté, enchanteur.



PAYSAGES INTIMES

Orchestre national de Lille

Christian Zacharias, direction

Mercredi 16 novembre 2016, 20h

Cycle Schumann, épisode 2 – Auditorium du Nouveau Siècle

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/>

Introduction et Allegro
Concert pour violoncelle
Symphonie n°3 Rhénane

Soliste : Julian Steckel, violoncelle

Et aussi :

Mardi 15 novembre 2016, 20h : Parcours romantique et musical
au Musée des Beaux Arts de Lille

Mercredi 16 novembre 2016 :
12h30, Concert flash, « le salon romantique »
19h, Prélude au concert de 20h

Toutes les infos et les modalités de réservation
sur le site de l'orchestre national de Lille

<http://www.onlille.com/event/20167-paysages-intimes-schumann/>



Symphonie n°3 Rhénane de Robert Schumann. L'Orchestre de chambre de Paris poursuit son cycle Schumann avec la Rhénane, l'une de plus lyrique et exaltante du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique.

Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riches en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s'affirmer par son souffle suggestif. En

particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l'indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le Nicht schnell baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l'exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d'orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave

noblesse et la solennité majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie comme foudroyée ... et ce n'est pas les fanfares souhaitant renouer avec l'aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif exténué... avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebhaft final.

Le Concerto pour violoncelle de Robert Schumann, en la mineur est composé en octobre 1850, juste avant la Symphonie n°3 Rhénane, dans une séquence d'exaltation et de pleine conscience dont le destin gratifia cependant Schumann (alors âgé de 40 ans) pourtant très affecté par des crises psychiques à répétition. Les 3 parties du Concerto se succèdent sans pause aucune, en une continuité organique exaltante : l'ivresse qui porte le développement du premier mouvement Allegro alterne sérénité et énergie syncopée ; puis c'est la pleine introspection distanciée mais tendre et sincère de l'adagio indiqué langsam, construit comme un lied (cantabile ample du violoncelle). Le Finale, Vivace synthétise



la construction globale du doute et de l'ombre vers l'éblouissante lumière, du ré mineur au la mineur. Jamais Schumann ne fut aussi franc dans cette oeuvre irrésistible qui porte en elle la clé de sa nature double, frappé par l'humoresque spécifiquement germanique et la tragédie lentement destructrice car il est rongé de l'intérieur par un mal qui l'emportera en 1856 : optimisme à tout craint mais aussi sa face ténébreuse, aspiration à la mort et anéantissement irréversible.

PARIS. Les Contes d'Hoffmann de Carsen à Bastille



PARIS, Bastille. Offenbach: Les Contes d'Hofmann : jusqu'au 27 novembre 2016. Philippe Jordan dirige les effectifs de la Maison parisienne dans la production scénographie réalisée par Robert Carsen et avec une distribution qui, malgré la défection du ténor

assoluto, **Jonas Kaufmann**, arrêté pour raison de santé ([LIRE notre dépêche JONAS KAUFMANN, bilan de santé, suspendu de scène](#)), réunit sur la scène de l'Opéra Bastille, une distribution très prometteuse : entre autres arguments, la Giulietta de Kate Aldrich, l'Antonio de la soprano [Ermonela Jaho](#) ([particulièrement applaudie à orange cet été dans La Traviata](#)), et dans le rôle central d'Hoffmann, le poète maudit, malheureux en amour, **Ramon Vargas** (jusqu'au 18 novembre inclus), puis **Stefano Secco** (les 21, 24 et 27

novembre suivants). A noter qu'aucun des seconds rôles n'est à la traîne, défendu pour chacun par un tempérament lui aussi convaincant (Stéphanie d'Oustrac dans le rôle de La Muse / Niklausse ; François Lis en Schlemil; sans omettre le Frantz de Yann Beuron...)... et dans le rôle démoniaque, obsessionnel d'acte en acte, de Lindorf, Coppélius, Dapertutto et Miracle : Roberto Tagliavini)... Que du beau monde donc pour une reprise attendue et d'autant réussie.

Le manuscrit des Contes d'Hoffmann est laissé inachevé par Offenbach qui s'éteint lors des répétitions en octobre 1880. Fidèle à ce qu'il sait faire, Offenbach collectionne les styles et les manières pour les associer et les recycler en un tout, régénéré. Ainsi ses Contes d'Hoffmann relèvent à la fois du grand opéra, de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique... A travers la poupée délirante déjantée, plus vrai que nature (Olympia), la fille chanteuse qui meurt de trop chanter (Antonia) et la vénitienne et plantureuse Giulietta... se précise dans l'esprit du pauvre héros, amoureux empêché, le visage de l'immortelle bien-aimée, de la femme inaccessible que de Berlioz à Beethoven, n'a cessé de hanter les opéras comme inspirer les poètes compositeurs. Offenbach ne fait pas exception à cette brillante généalogie : son inspiration redouble de génie dans la veine tragique.

Les Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille

Philippe Jordan, direction / Robert Carsen, mise en scène

Du 31 octobre au 27 novembre 2016

Les 31 octobre, puis 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27 novembre
2016

RESERVEZ VOTRE PLACE



HOFFMANN, LE POETE INTERDIT D'AMOUR...

Librettistes de Gounod pour son Faust (1859), Barbier et Carré rédigent le livret des Contes d'Hoffmann à partir de la pièce de théâtre qu'ils avaient eux-mêmes conçus à partir des textes de

l'écrivain E.T.A. Hoffmann. Au travers d'épisodes distincts, est traité un même personnage, Hoffmann qui narrateur et témoin malheureux de l'intrigue, évoque trois femmes (Olympia, Antonia, Giulietta), toutes héroïnes malheureuses et tragiques, incarnations de ses échecs amoureux. Elles sont des figures évanescentes dont l'apparition est mise à mal par une force de l'ombre, machiavélique et pernicieuse, incarnée par un personnage diabolique, lequel revêt une apparence différente pour chacun des trois tableaux: Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto. 3 femmes vénéneuses ou angéliques, 3 diables obsessionnels... Offenbach mêle romantisme, onirisme, fantastique.

Frappé par la pièce de Barbier et Carré dès 1851, le compositeur décide de l'adapter en opéra, en 1876. Il meurt avant d'avoir mis au clair un ensemble disparate de partitions. L'opéra que nous connaissons est le fruit d'un montage posthume, variant pour des raisons diverses entre la version de Choudens et la version Oeser

qui en général est réputée plus "complète" et respectueuse des dernières intentions de l'auteur. L'oeuvre est créée à l'Opéra-Comique, après la mort du compositeur, le 10 février 1881. La séduction des mélodies, la force des évocations fantastiques (la poupée Olympia plus vraie que nature ; Antonia qui meurt d'avoir trop chanter face au fantôme de sa mère paraissant dans une scène sur la scène de l'opéra... tout

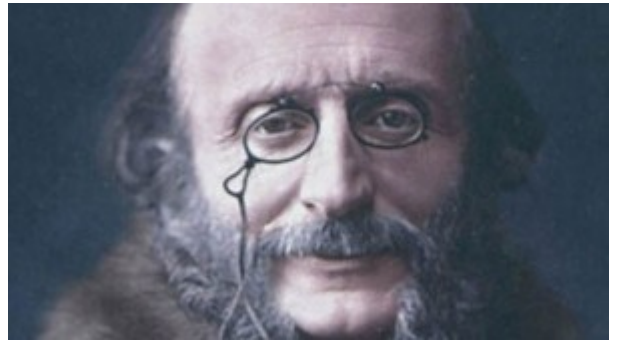
révèle l'inspiration magique et surnaturelle d'un Offenbach qui réussit enfin dans le genre du grand opéra, lui qui fit surtout les délices du boulevard par ses parodies mythologiques enjouées, délirantes.

Offenbach, subjugué par la veine fantastique

Le compositeur est contemporain de la création à l'Odéon, de la pièce de Barbier et Carré, "Les Contes d'Hoffmann", en mars 1851. Le fantastique et le caractère tragique le bouleversent certainement car ils correspondent à ce qui lui est cher. D'ailleurs, absorbé par la création de son propre théâtre, Les Bouffes-Parisiens, passage Choiseul, il monte en 1857, "Les Trois baisers du diable", opérette fantastique d'après le Freischütz et Robert le Diable. En composant la musique, Offenbach se rapproche de ce qu'il réalisera pleinement dans Hoffmann: le fantastique. Après le succès d'Orphée aux enfers (1858), son rêve est d'accéder à la scène de l'Opéra-Comique. "Barkouf", écrit avec Eugène Scribe (librettiste adulé de La Dame Blanche et de Fra Diavolo), est emporté dans une cabale retentissante qui veut effacer le triomphe d'Orphée. Fort à propos, l'Opéra Impérial de Vienne lui commande "Die Rheinnixen", les Filles du Rhin, qui se déroule au XVI^{ème} siècle, et dans lequel les sombres lueurs du fantastiques ne sont pas absentes. Créé en 1864, l'ouvrage ne comporte pas, a contrario des oeuvres comiques du maître, de scènes parlées, comme Hoffmann. Mais hélas, la partition ne convainc pas mais le thème de son ouverture qui évoque le chœur des esprits du Rhin sera réutilisé pour la Barcarolle des Contes d'Hoffmann. A Paris, Offenbach semble néanmoins s'affirmer grâce à l'accueil réservé à son "Robinson Crusoé" (1867), et à Vert-Vert (1869).

Hoffmann, l'oeuvre d'un mourant

Avec la chute du Second Empire et le trouble politique qui suit, enfin l'avènement de la III^{ème} République, Offenbach se maintient artistiquement mais le milieu parisien ne l'entend pas ainsi qui veut lui faire payer



le succès du "Bouffon Impérial". Ainsi quand il propose en 1872, "Fantasio" d'après Musset, une nouvelle cabale emporte son chef-d'oeuvre. Dégoûté, le compositeur s'éloigne de l'Opéra-Comique: il lui semble revivre l'échec et l'amertume de "Barkouf" dix années auparavant.

Pourtant les années qui suivent se montrent plus clémentes. D'après un texte de Victorien Sardou qui s'inspire d'E.T.A. Hoffmann, Le Roi Carotte triomphe à la Gaîté Lyrique dont Offenbach devient directeur en juin 1873. Il le restera deux années pendant lesquelles il fait représenter Jeanne d'Arc de Gounod sur un livret de Barbier. Ce dernier est alors sollicité par le compositeur d'Orphée aux Enfers pour reprendre l'idée d'adapter à l'opéra, Les Contes d'Hoffmann. Mais Offenbach qui a dû quitter ses fonctions à la Gaîté a convaincu Albert Vizentini, son successeur de l'intérêt de l'ouvrage. L'opéra est à l'affiche de la saison 1877-1878, et le compositeur s'engage à rendre sa copie.

PARIS, TCE. Le nouveau Don Giovanni de Jérémie Rhorer



PARIS, TCE. Don Giovanni de Mozart : 5-15 décembre 2016. Le trouble émotionnel que ne cesse d'immiscer Don Giovanni dans l'esprit de ces victimes passées (Elvira), présentes (Anna), à venir (Zerlina), est l'élément central d'un opéra qui se moque des genres et des registres. Mozart le « catégorise » : *dramma giocoso*, c'est à dire

comédie ; exit les contingences formatés et règlementées du genre *seria* ; or le propos qui se veut hautement moral du sujet – la mort et la punition d'un incroyant de surcroît parfaitement arrogant, suffisant, blasphématoire, incroyant, même face à la mort et au châtement divin, est mis à mal, en particulier après la scène où le Séducteur périt dans les flammes : il meurt certes mais en résistant ; d'une infaillibilité extrême. Il ne se repent pas. Si la statue du commandeur a fait son office et précipite le pêcheur orgueilleux dans les flammes d'un éternel enfer, comment comprendre la dernière scène qui réunit toutes les victimes et les témoins du Séducteur irrésistible ? En réalité, rien de triomphant dans ce finale ambigu ; sur l'air de l' « antichissima canzon », chacun témoigne de l'impuissance et de l'anéantissement qui est le sien : Elvira se retire au couvent ; Anna se refuse encore et encore à son fiancé pourtant bien patient (Ottavio)... tous sont encore sonnés (comme les spectateurs) par l'agitation trouble qu'a diffusé Don Giovanni... et qu'a sublimé Mozart. La musique porte la trace de cette déflagration menaçante : le liberté que revendique le héros est dangereuse. Cette révélation est

néanmoins reçue et assimilée par le seul couple qui veut en vivre la palpitation prometteuse, Massetto et Zerlina. Leur route, croisant la figure du Tentateur n'aura pas été vaine. Ils sont prêts à vivre leur vie en toute liberté, comme le leur a indiqué le chevalier noir mais magnifique. Ce qui triomphe dans Don Giovanni, c'est l'étincelle de la volonté enfin révélée à chacun. Après un excellent Enlèvement au sérail, ici même dirigé puis enregistré en 2015 (**CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016**, [LIRE notre compte rendu complet du cd L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer](#)), voici un nouveau jalon, souhaitons le majeur, dans l'exploration des opéras mozartiens par le jeune maestro français... **Jérémie Rhorer**. Avouons que sa lecture de l'Enlèvement au sérail avait séduit par le relief expressif et juste des instruments d'époque (ceux de son orchestre Le Cercle de l'Harmonie), et aussi, sur le plan vocal, par la fine caractérisation réalisée dans le choix de chaque soliste... Qu'en sera-t-il pour Don Giovanni ? Déjà, confier le rôle de [Donna Anna à la soprano Myrto Papatanasiu](#) est prometteur et concluant : la cantatrice connaît bien le rôle pour l'avoir précédemment chanté et enregistré sous la baguette d'un autre mozartien de talent et mérite, [Teodor Currentzis](#). A suivre...

Don Giovanni de Mozart
Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
[Les 5, 7, 9, 11, 13 et 15 décembre 2016](#)

Jérémie Rhorer, direito / Stéphane Braunschweig, mise en scène
Bou, Papatanasiu, Behr, Boulianne, Gleadow, Grevilius,
Scoffoni, Humes...

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-mis-en-scene/don-giovanni>

Jean-Sébastien Bou, Don Giovanni
Robert Gleadow, Leporello
Myrtò Papatanasiu, Donna Anna
Julie Boulianne, Donna Elvira
Julien Behr, Don Ottavio
Anna Grevelius, Zerlina
Marc Scoffoni, Masetto
Steven Humes, Le Commandeur

Le Cercle de l'Harmonie
Chœur de Radio France

**TOULOUSE, Capitole. Rossini :
Il Turco in Italia. 18-29
novembre 2016**



TOULOUSE, Capitole. Rossini : Il Turco in Italia. 18-29 novembre 2016.

Créé en 1814, succédant à un précédent ouvrage comique exotique : *L'Italienne à Alger* (1813), **Le Turc en Italie** prépare par sa fougue rythmique, la séduction mélodique des airs, par le piquant des situations, l'euphorie facétieuse de l'opéra à venir... *Le Barbier de Séville*, sommet comique de 1816. En fin musicien,

Rossini cisèle en deux actes, un matériau musical des plus raffinés, précisant chaque profil, ciselant chaque désir, jouant des situations dramatiques avec un sens théâtral d'une géniale invention. Dans cette arène sentimentale qui croise Orient-Occident, turcs et occidentaux, l'amour revêt des formes insaisissables qui annoncent aussi le marivaudage du plein XIX^e. A travers les yeux de ce turc (Selim) venu à Naples étudier les mœurs étranges des européens, surtout européennes, Rossini trouve le ton juste d'une comédie délirante et poétique où règnent, matière à rebonds comiques, dramatiques, drôlatiques : travestissements, imbroglios, quiproquos, suspenses et coups de théâtre...

Temps forts à ne pas manquer, d'autant plus si les interprètes en restituent la subtile magie expressive : le bal du second acte, où l'action suspend son vol, en un sextuor des travestissements a cappella, aux arabesques mozartiennes à couper le souffle. Puis Fiorilla dans le tableau qui suit, impose une profondeur psychologique inouïe qui annonce (par l'ampleur de sa cabalette) les grandes héroïnes tragiques (de *Norma* à *Lucia di Lammermoor*). Le jeune Rossini est là dans cet écart saisissant : délire collectif, solitude tragique...

**Le Turc en Italie / il turco in Italia de Rossini au Capitole
de Toulouse**

Attilio Cremonesi, direction musicale / Emilio Sagi, mise en
scène

Puertolas, Spagnoli, Corbelli...

6 représentations

Les 18, 20, 22, 25, 27 et 29 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE

distribution :

Pietro Spagnoli, Selim

Sabina Puértolas, Fiorilla

Alessandro Corbelli, Don Geronio

Yijie Shi, Narciso

Franziska Gottwald, Zaida

Anton Rositskiy, Albazar

ZhengZhong Zhou, Prosdocimo

**Orphée aux Enfers d'Offenbach
à NANTES puis ANGERS**

NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach : Orphée aux enfers.

En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas



uniquement un amuseur frivole... Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire... Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIII^e, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck... Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.

L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une [exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire Second Empire »](#), jusqu'au 16 janvier 2017).



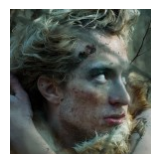
La farce ne serait qu'amusement... si le compositeur n'avait pas ciselé son écriture et enrichi ses effets pendant ... 20 années, reprenant son ouvrage, revenant sur un métier lyrique, certes frivole et virtuose, mais qu'il souhaitait en vérité juste, sincère, voire profond. A travers son Orphie, Offenbach fin lettré, érudit accessible, (en rein pédant), revisite tous les Orfeo et Orphée qui ont précédé, restituant par une très

subtile lecture rétrospective et parodique, toute une histoire de l'opéra. En 1858, Orphée aux enfers lui apporte un vrai triomphe sur les boulevards, car les auditeurs n'avaient pas ignoré la saveur spécifique du style Offenbach : divertissant oui, mais satirique certainement. Contre les tenants d'une tradition classique offusqués par tant d'audaces irrespectueuses, Offenbach bien inspiré, récidive après Orphée, avec 6 ans plus tard, sa délicieuse *Belle Hélène*, où la relecture délirante devient poésie. C'est que comme son grand œuvre final (les Contes d'Hoffmann laissés inachevés), Orphie, opéra bouffon, par son raffinement poétique, joue dans la cour du genre noble, « grand opéra » ; d'ailleurs, après la chute du Second Empire et le désastre de 1870, le compositeur révisera encore la version nouvelle de son Orphie, lui offrant en 1874, au Théâtre de la Gaîté, dont il était directeur depuis 1873, un luxe inouï – grands décors, machineries spectaculaires : l'ouvrage bouffon était devenu opéra féerie... preuve que toute sa vie, cette Orphée décisif occupa l'esprit et la pensée du créateur toute sa vie. **Production événement à ne pas manquer.**

Orphée aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra

d'infos, réservez votre place :

A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29
novembre 2016



A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016

<http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html>

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.

Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre
1858

(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : LAURENT CAMPELLONE

MISE EN SCÈNE : TED HUFFMAN

DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC

Sébastien Droy, Orphée

Sarah Aristidou, Eurydice

Franck Leguérinel, Jupiter

Doris Lamprecht, L'Opinion publique

Flannan Obé, John Styx

Jennifer Courcier, Cupidon

Mathias Vidal, Aristée, Pluton

Lucie Roche, Vénus

Anaïs Constans, Diane

Edwige Bourdy, Junon

Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Coproduction Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra
et Folies lyriques, Montpellier, créée à Nancy le 29 décembre
2015.

[Opéra en français avec surtitres]